

1 *Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux.*

2 *Et je vis un ange puissant, qui criait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux ?*

3 *Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre, ni le regarder.*

4 *Et je pleurai beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de le lire, ni de le regarder.*

5 *Et l'un des vieillards me dit: Ne pleure point; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux.*

6 *Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre.*

7 *Il vint, et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône.*

8 *Quand il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints.*

9 *Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant: Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ;*

10 *tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre.*

11 *Je regardai, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône et des êtres vivants et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers.*

12 *Ils disaient d'une voix forte: L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange.*

13 *Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles !*

14 *Et les quatre êtres vivants disaient : Amen ! Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent celui qui vit aux siècles des siècles.*

Le Livre scellé des 7 sceaux et l'Agneau

Conférences du 22 avril 1986 à la Sorbonne (Paris)

*
* *

L'Apocalypse ou la Révélation de Dieu en l'homme qui est tellement intimement vraie et présente en nous, tellement difficile à entendre, tellement difficile à comprendre dans les textes et en nous-mêmes. C'est d'une part si simple et c'est par ailleurs tellement insaisissable. L'Inde antique avait déjà la notion de cela, puisque l'un des Noms de la Mère Divine, Lakshmî, est la beauté, la richesse spirituelle, l'éclat, l'abondance de la Vérité et Elle est en même temps l'insaisissable.

On peut dire que *l'Apocalypse* c'est bien cela, à la fois le Verbe de Dieu qui a résonné dans le cœur d'un homme, celui de l'apôtre Jean, à Patmos, une petite île grecque, dans une grotte. Le Verbe de Dieu qui a résonné dans le cœur d'un homme, d'un disciple du Christ, et qui nous demeure tellement fermé, tellement inaccessible, tellement inintelligible, tant que nous n'avons pas compris que pour saisir les Textes sacrés, celui-là comme les autres, il faut beaucoup se taire, beaucoup prier, beaucoup adorer et beaucoup longtemps attendre, en relisant sans toujours bien comprendre, jusqu'à ce que le texte s'éclaire de sa propre lumière, celle de l'Esprit.

Dans les premiers temps du christianisme, ceux qu'on a appelé « les Pères de l'Eglise », avaient encore très fortement cette notion de la prière, de l'oraison, qui était le moyen de compréhension et puis peu à peu, surtout depuis le XVe siècle, on est devenu beaucoup plus dualiste, beaucoup plus centré sur l'homme et peu à peu on n'a plus bien compris les textes autrement que d'une façon matérielle, extérieure, théologique, linguistique, ethnologique. On a perdu le sens de l'Esprit, on a perdu la gloire de l'Esprit dans les Textes. C'est cette gloire de l'Esprit que nous essayons de retrouver

Au quatrième chapitre nous avons eu la vision du trône de Dieu, le centre de la méditation, le centre de la contemplation intérieure, qui est la souveraineté divine, sa présence, mais dont il n'est pas même dit que c'était un nom particulier ; quelqu'un ! Un trône et quelqu'un assis dessus, une présence, une souveraineté, à partir de quoi tout le monde était créé.

Le cinquième chapitre, maintenant, ce sera le livre scellé des sept sceaux, qui représentent une fois encore les sept plans de la conscience et de la vie, qui doivent être ouverts, et nous allons voir par qui.

Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, scellé des sept sceaux.

La vision continue. Dans le chapitre précédent c'était : « Je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel » et à travers cette porte Jean a vu le trône de Dieu, le centre de la contemplation et sa révélation. Maintenant il voit, et il voit celui, quelqu'un, qui est assis sur le trône, cette présence souveraine qui tient dans sa main droite un livre écrit en-dedans et en-dehors.

Il y a quelque chose de frappant dans la *Bible*, déjà dans *l'Ancien Testament* lorsqu'il est question de l'Eternel, de Dieu qui écrit, c'est toujours : « dedans » et « dehors », les tables de la loi qui sont écrites de l'un et l'autre côté du doigt de Dieu. Nous avons vu dans le précédent chapitre les quatre êtres vivants, qui sont la structure de notre nature humaine, le physique, le vital le mental et le spirituel, qui sont remplis d'yeux au-dedans et au-dehors. Ici, le livre qui est tenu dans la « droite » de celui qui est assis sur le trône est aussi écrit au-dedans et au-dehors.

C'est donc très clair, il y a un dedans et un dehors, il y a un intérieur et un extérieur, comme il y avait les yeux devant et derrière dans le chapitre IV et les yeux tout autour et dedans. Il est donc absolument clair que la vie sur la terre, que les créatures sur la terre dans le monde, sont créées, sont faites non seulement pour regarder à l'extérieur d'elles-mêmes le monde visible qui les entoure, mais aussi pour regarder à l'intérieur d'elles-mêmes, là où il y a autre chose à découvrir et, finalement, on s'aperçoit avec la vie que c'est l'intérieur qui est le plus important. A l'intérieur se découvre Dieu, à l'intérieur se découvre l'Esprit, à l'intérieur se trouve la Vérité première et immuable de toutes choses.

Ce livre qui est dans la main droite de celui qui est assis sur le trône. Dans la *Bible*, la droite c'est toujours la bonne direction, la droiture. J'ai remarqué, en lisant beaucoup *l'Ancien Testament*, que l'Eternel qui parle si souvent à ses prophètes et à ses créatures, depuis le commencement, Abraham par exemple, dit toujours :

« Marche avec droiture devant ma face. »

L'Eternel ne nous demande rien d'autre : Il nous demande de marcher devant Lui, sous son regard mais avec droiture, c'est-à-dire dans la bonne direction qui est celle de l'Esprit, celle de l'intérieur, justement.

Il tient dans sa main droite un livre écrit en dedans et en dehors, scellé des sept sceaux. La Révélation de la création, de la créature, de notre nature humaine, avec ses sept plans de conscience et de vie, qui sont scellés des sept sceaux, qui sont fermés, que nous ne connaissons pas et que nous avons à apprendre à connaître. Ce mystère – je ne veux pas dire ce secret – cette Connaissance qui nous est promise pour laquelle nous avons été enfantés ici-bas, parce que l'homme n'a pas d'autre sens ici-bas que de connaître, d'apprendre, que de se réveiller, que de s'éveiller à ce qu'il est. Autrement sa vie n'a pas de sens. Se réveiller à ce qu'il est... Et ce qu'il est, nous allons voir plus loin ce que c'est, comment l'approcher et comment se mettre à le découvrir, parce que la découverte est possible, elle est placée en nous pour être réalisée et pas pour nous demeurer cachée pour toujours, et d'ailleurs elle est simple aussi. Nous allons le voir plus loin.

Après la contemplation de la présence de Dieu et de sa souveraineté en nous et dans le monde, qui a été dévoilée au chapitre IV, la vision continue et va commencer le lent travail de la découverte intérieure, de la connaissance intérieure, qui prendra les dix-sept chapitres qui restent encore à *l'Apocalypse*. Il y aura effectivement quatorze chapitres de luttes, de difficultés, d'orages terribles, d'épreuves aussi, qui ont fait qu'on a considéré *l'Apocalypse* comme l'annonce des calamités qui arriveraient dans le monde ! Ce n'est pas vrai ! Ce qui vient, ce qui va venir, ce ne sont pas des calamités, ce sont les combats intérieurs que nous vivons et nous savons combien ils peuvent être terribles pour arriver à naître à un peu de connaissance. On peut dire de *l'Apocalypse* ce que le Mahâtmâ Gandhi a dit de la Bhagavad-Gîtâ, le chant du Bienheureux Seigneur Krishna, qui est donc le combat fratricide entre les Pândavas et les Kauravas :

« Cette lutte fratricide est le combat de notre conscience à l'intérieur d'elle-même. »

Il n'y a qu'à observer la vie du monde pour se rendre compte que ce combat intérieur est âpre, douloureux, difficile et qu'il n'est pas près d'être fini.

Le Livre de la Connaissance qui est dans la main droite de celui qui était assis sur le trône. Une fois de plus le Livre de la Connaissance qui vient en nous de Dieu et de nulle part ailleurs. Et voilà pourquoi j'attaque avec tant de violence tout ce qui a l'air de nous dévoiler l'invisible ! Tout l'occultisme qui est une démarche humaine, qui est une projection du mental dualiste sur l'invisible qui est « un » et indivisible. C'est pour cela que j'attaque tant l'occultisme, parce qu'il nous trompe et qu'il nous ment, parce que la Connaissance vient de l'Esprit, vient de Dieu et pas d'en bas, et pas de nos combines, pas de nos soi-disantes techniques qui vont prendre possession de l'invisible. Non ! L'invisible descend sur nous, l'Esprit descend sur nous, Dieu descend sur nous, c'est de tout en haut que cela vient et pas de considérations et de définitions très précises qui viennent de notre mental et qui ne sont que des mensonges.

C'est dans le silence de la contemplation, c'est dans la discrétion de la recherche, dans l'humilité de la prière, que Dieu peut descendre et nous apporter la Connaissance dont nous avons besoin, la Connaissance qui nous comble et qui va nous instruire de la Vérité, nous donner en même temps le bonheur, comme le dit si bien un *Hymne védique* dont j'ai déjà parlé. Sûrya, le Dieu-Soleil, qui veut apporter pour toutes les créatures le bien et la Béatitude, c'est cela !

Et je vis un ange puissant qui criait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux ?

C'est la première fois, depuis le début de *l'Apocalypse*, qu'il est question d'un ange puissant. Chaque mot dans un texte comme celui-là a son importance, sa valeur, son impact.

La vision devient puissante. A force de s'oublier dans la contemplation de Dieu, du trône et de celui qui est assis sur le trône, des vingt-quatre principes de la vie et de tout ce que nous avons vu dans le chapitre IV ; la contemplation, l'ange en nous, la lumière de l'âme, devient puissante. En voyant, elle entend, et elle entend la question essentielle, la question primordiale :

« Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en ouvrir les sceaux ? »

Qui est digne ? Cette question se pose en nous, parce que le texte est intérieur. Il nous explique l'intérieur de nous-même, notre éveil, notre ouverture à l'Esprit, notre naissance à la Connaissance et cet ange puissamment, cette voix de la vision (voir et entendre qui sont les deux éléments mystiques essentiels : voir et comprendre). Cette voix de la vision avec puissance s'impose et demande à la conscience humaine qui contemple : « Qui est digne d'ouvrir ? »

Nous allons voir que ce n'est personne, c'est-à-dire que ce n'est pas l'homme en tous cas. Nous allons voir qui le peut et comment. Mais la question primordiale pour nous, c'est cette question que l'ange, que l'Esprit en nous, la Lumière de l'Esprit pose puissamment, intensément :

« Qui est digne d'ouvrir le livre ? Qui est digne de connaître ? ».

La réponse viendra, mais je ne veux pas la donner d'avance parce qu'elle est infiniment belle et je veux laisser le texte se dérouler, se découvrir de lui-même.

Mais l'ange, c'est-à-dire la puissance de l'Esprit, la puissance de la Lumière en nous dans l'humilité et la pureté du contact avec Dieu que peut devenir la prière, j'insiste là-dessus, dans l'humilité et la vérité du contact avec Dieu que peut devenir la prière en nous, la puissance de la Lumière spirituelle pose la question : « Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? ».

Une fois de plus, la hâte est exclue, se dépêcher, se précipiter, s'imaginer que nous, nous pouvons.... c'est toujours faux. Il faut savoir attendre et répéter cette prière très simple :

« Non pas moi Seigneur, mais Toi. »

ou le début de l'oraison dominicale :

« Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Pas la mienne, jamais ! Qui est digne ?

« C'est Toi qui sait, c'est Toi qui fait, c'est Toi qui est ! »

La réponse vient et elle est tellement logique et lorsqu'on a commencé à comprendre que dans la *Bible*, dans *l'Apocalypse* surtout, mais dans toute la *Bible*, il ne s'agit pas de personnages particuliers, mais de plans de conscience, d'éléments de notre être et de notre intelligence. Alors on comprend très bien le verset 3 :

Personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre ni le regarder

L'individu ne le peut pas. Nulle part, personne. Pourquoi ? Nous l'avons vu tant de fois déjà ! Le mental dualiste, la conscience mentale de l'homme, qui est dualiste, est incapable de voir et de comprendre Dieu qui est l'unité, l'indivisibilité. Quand nous distinguons des dieux entre eux, quand nous distinguons des religions entre elles, nous n'avons encore absolument pas compris ce qu'est l'Eternel Dieu, dont il est dit déjà dans *l'Ancien Testament* (Deutéronome, chapitre VI, verset 4)

«L'Eternel est Un. »

Déjà, verbalement, c'est logique. L'Eternel ne peut pas être deux fois ! l'infini non plus... S'il y a un Eternel, s'il y a une éternité, il n'y en a qu'une, qui se manifeste et qui se donne et qui se révèle sous les différents cieux de la terre, aux différentes époques, de différentes manières. Mais Dieu est « un », l'Eternel est « un », la Vie est « une », l'Esprit est « un », l'humanité est « une », la fraternité jusqu'à l'identification et non pas toujours la division.

Personne, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ni dans les mers, ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre et même de le regarder, la dualité ne le peut pas ! Mais ici, je voudrais préciser quelque chose. A cause de cette impuissance, de cette impossibilité du mental dualiste à comprendre Dieu, à comprendre l'Eternel, l'infini, qui est « un », on accable l'individu, l'ego, le mental dualiste, de tous les péchés. Il est ce qui doit être écrasé, rejeté, détruit ! Mais non ! L'ego aussi a été créé par Dieu, il fait partie de la perfection de la création dont Dieu, au deuxième livre de la Genèse, contemplant son œuvre qu'il avait faite, en la faisant, je cite, dit :

« ... que tout cela était très bon. »

L'ego, c'est l'image de Dieu, c'est la personnalité de l'homme qui est l'image de Dieu, mais destiné à se connaître dans l'Etre, à renaître à Dieu : « Dieu créa l'homme à son image, la descente, il le créa à l'image de Dieu, la montée » Genèse I, verset 27. Le « moi » individuel, l'ego, image de Dieu sur la terre, ne devient pas l'ennemi et la *Bhagavad Gîtâ* le dit très bien dans son chapitre IV.

Le « moi » individuel, l'ego, la personnalité de l'homme, est une aide, a un rôle à jouer qui ne peut pas être supprimé. L'intelligence mentale de l'homme doit être développée le plus possible : Elle informe, elle se souvient, elle garde les lois, mais ce mental, cette intelligence mentale, comme d'ailleurs tous les autres éléments de notre stature, doit rester à sa place, doit jouer son rôle pleinement, mais ne pas vouloir outrepasser ses possibilités. C'est si souvent ce qui se passe.

Le mental se veut connaissant ce qu'il ne peut pas connaître, définissant ce qu'il n'a pas vu, déterminant ce qu'il n'a pas entendu, et par conséquent, se faisant prophète au sens étymologique du mot grec ; profémi, qui veut dire : parler devant ou pour, parler à la place de Dieu. Il se veut le prophète de Dieu alors qu'il ne l'est pas. Ce mental dualiste n'a pas à être pardonné il a à être transfiguré, transformé. Au cours de ce chapitre V, nous allons voir la nécessité de cette transformation et comment elle est possible.

Quand on prétend que dans la *Bible* il n'y a rien et que seul le Yoga apporte un enseignement valable, c'est faux ! Tout le Yoga est dans la *Bible*, tous les éléments du Yoga se retrouvent dans la *Bible* et là, nous en avons plusieurs à tout moment. C'est une démarche yogique que ces chapitres de *l'Apocalypse*. Personne, donc, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ni dans les mers, ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni même de le regarder. Rappelons-nous que notre intelligence dualiste mentale ne voit pas Dieu, ne Le connaît pas et que, par conséquent, quand elle veut affirmer de Dieu certaines choses, c'est forcément trop restreint, c'est forcément faux et ça conduit à l'intolérance. C'est un chemin tout à fait logique. Ça conduit aux actes

atroces de l'intolérance. La leçon nous a été donnée de tous temps et depuis très longtemps, je n'en citerai qu'une, celle du grand Socrate, le grand philosophe grec, quand il affirmait :

« Je sais seulement que je ne sais rien »,

Ou la merveilleuse réponse de Ponce Pilate à Jésus qui lui disait :

« Je suis venu rendre témoignage de la Vérité »,

Pilate répond : « Qu'est-ce que la vérité ? » C'est ça l'attitude du mental, c'est ça l'attitude de l'intelligence vraie, juste : J'ai retenu, j'ai appris, mais je ne sais pas. Je n'ai pas vu et entendu. Ces deux éléments de la vie mystique qui sont une vision et une audition intérieures. Et Jésus, au chapitre III de l'Evangile selon saint Jean, dit aussi à Nicodème, le pharisien qui est venu le voir la nuit :

« Nous parlons de ce que nous avons vu et entendu. »

Jésus aussi le dit, mais ce qu'il a vu et entendu, dans sa bouche, on sait très bien que c'est en Dieu, et il ajoute :

« Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils qui est descendu du ciel »

Donc, qui était au ciel et qui a vu le Père. Ainsi notre ego, notre personnalité humaine, notre intelligence intellectuelle, a sa valeur qu'il faut lui laisser, qu'il faut lui développer, en se souvenant simplement qu'elle ne peut pas tout comprendre et tout savoir, qu'il y a des yeux, un regard qu'elle n'a pas, qu'il y a des oreilles, une audition, qu'elle n'a pas. Par conséquent il faut qu'elle se fasse aider par quelque chose qui vient de plus haut, et ce quelque chose qui vient de plus haut, c'est le cœur, c'est l'humilité et la prière.

Non pas la prière qui demande ceci ou cela, mais la prière qui répète le Nom de Dieu:

« Mon Seigneur et mon Dieu. »

« Notre Père qui es aux cieux. »

et qui attend simplement que « Mon Seigneur et mon Dieu » envahisse tout. C'est très simple, mais il y faut beaucoup de temps.

Cette connaissance-là n'est pas accessible au mental dualiste, qui doit s'en tenir à ce qui lui est possible : se souvenir des textes, oui, pour se les réciter à l'occasion, et merveilleusement de cette manière, il se remplit d'une vérité qu'il ne comprend pas, mais qui va l'enfanter plus haut. Retenons bien cela : En se nourrissant des textes, en les lisant et les relisant, comme le conseillait encore Mâ Ananda Mayî, comme le conseillent tous les saints et tous les sages de tous les temps, comme le faisaient les moines russes du XVIIe siècle, qui lisaient chaque jour un évangile et qui reconnaissaient qu'au début, bien souvent, ils n'y comprenaient rien, mais peu à peu, à force de lire et de relire, ils recevaient les grâces supérieures de comprendre mieux. Vous voyez comme c'est vrai ce que je vous explique là : Chanter le Nom de Dieu, lire les textes, se les répéter, peu à peu, fait que notre intelligence mentale va naître plus haut à la contemplation qui permet de voir l'invisible et de connaître Dieu.

Et je pleurai beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder

Je pleurai beaucoup ; la souffrance du monde de ne pas connaître Dieu. Cette souffrance qui se manifeste par les guerres, par les luttes entre les hommes, par les luttes entre l'homme et la nature, par tout ce qui nous blesse, tout ce qui nous trouble... Ce sont ces larmes, cette douleur, cette nostalgie, la souffrance du monde de ne pas connaître Dieu !

L'Apocalypse est un poème, un livre absolument merveilleux, rien que dans son texte, dans sa forme. Tout vient à point, il n'y a jamais de faille, jamais de trou, il y a exactement ce qu'il faut, et après il y a exactement ce qu'on attend, il y a exactement l'éclaircissement qu'on attend. Tout d'abord personne n'est trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder et maintenant celui qui voit, qui découvre qu'il y a une connaissance, pleure beaucoup et c'est la souffrance du monde qui pleure et qui se bat, se désespère et s'exaspère de toutes sortes de façon, parce qu'il ne connaît pas Dieu. C'est déjà une consolation quand on peut comprendre que la souffrance des hommes, la haine entre les peuples, entre les individus, vient d'une souffrance profonde qui est mal comprise, mal dirigée, mal orientée, mal exprimée, mais une souffrance dont l'origine est noble et vraie.

« La nostalgie qui sanglote dans le fond de la nature »,

comme le dit Shrî Aurobindo.

Et je pleurai beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne ni dans le ciel, donc même pas dans le sommet de nos pensées, même pas dans nos aspirations les plus hautes. Personne n'est trouvé digne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, dans l'inconscient, etc, d'ouvrir le livre et de le regarder. C'est la tragédie, la souffrance, le drame du monde. Quand on a compris cela on ne peut qu'aimer la souffrance des hommes et essayer de lui apporter cette eau qui désaltère, ce pain qui nourrit, mais qui vient d'en haut. Déjà dans l'Ancien Testament, l'Eternel dit :

« L'homme ne se nourrira pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de l'Eternel. »

L'homme sera nourri d'abord par la Vérité et nous allons voir qu'elle n'est pas inaccessible. C'est cela qui est merveilleux dans le texte lui-même, qui paraît si obscur et qui est finalement si clair, si parfait, que ce n'est pas impossible et qu'en fait, ce n'est pas si difficile que cela.

Nous ne le voyons pas, nous n'employons pas nos yeux intérieurs, le dedans, nous n'employons que nos yeux extérieurs, le dehors. Et souvent, pour essayer de voir dedans, nous ne faisons que communiquer vers l'intérieur que ce que nous avons vu vers l'extérieur ! Ce qui est faux, parce que la vision intérieure, c'est autre chose... Si déjà, nous nous disons simplement que l'Eternel-Dieu c'est autre chose que ce que nous croyons, que ce que nous comprenons, que ce que nous disons, autre chose... nous ne savons pas quoi, mais autre chose ! Alors peu à peu, les textes déjà nous révèlent cette autre chose, nous font un peu comprendre cette autre chose, nous font entrer dans cette autre chose.

Et l'un des vieillards me dit : Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux.

Je rappelle qu'autour du trône, dans la vision du chapitre IV, il y a les vingt-quatre trônes sur lesquels sont assis les vingt-quatre vieillards, qui sont les vingt-quatre principes de la création. Ces principes immuables qui sont assis sur des trônes, eux aussi, autour du trône qui restent reliés à la présence centrale, à celui qui est tout et qui ont sur leur tête une couronne d'or, c'est-à-dire l'incorruptibilité de l'Esprit. Ce sont des anciens, des vieillards, ils sont immuables, revêtus de la robe blanche, c'est-à-dire de la nature du divin. Les vingt-quatre principes de la création qui transmettent l'Eternel, l'Absolu, à la création.

L'un de ces principes fondamentaux, qui n'est donc pas du tout à l'extérieur de Jean mais à l'intérieur, c'est du dedans, c'est une des facultés primordiales de son être, une des forces spirituelles et vivantes primordiales de son être, qui vient lui dire : « Ne pleure pas ». Personne, aucun individu n'est trouvé digne d'ouvrir le livre et de le regarder, mais ne pleure pas... Celui qui peut voir, qui peut ouvrir, qui peut comprendre : *Voici, le lion de la tribu de Judas, le rejeton de David.* Cette tribu de Juda, ce rejeton de David, qui est Jésus, c'est donc dans le texte et pour le texte, la réalisation de la promesse de l'Eternel. C'est merveilleux, c'est tellement merveilleusement articulé ! C'est peut-être la centième fois, ou plus, que je lis ce texte, que j'ai déjà expliqué de quantité de fois en public aussi, et chaque fois c'est nouveau, et chaque fois c'est merveilleux, et chaque fois c'est plus beau encore, c'est plus clair encore qu'avant !

Tout au début de la *Bible*, qui est grande et longue, les feuilles sont minces et c'est plein de textes, tout au début – vous voyez ce qu'il y a entre deux – l'Eternel déjà promet à Abraham une postérité infinie comme les grains de sable dans la mer. La promesse de l'Eternel et l'alliance de l'Eternel, cette Rédemption qui est avant la création du monde, Jésus le dit :

« Père tu m'as aimé avant la fondation du monde. »

C'est l'articulation même de la vie, cette Rédemption, cette promesse de notre naissance à la Connaissance totale de l'Eternel qui est « un ». Et personne n'en est exclu, jamais. Personne ! Jamais ! Chacun y arrive à son heure, depuis le fond des temps et jusqu'au-delà de tous les temps, personne n'y arrive avant les autres, ni après les autres, ni au-dessus ou en-dessous des autres. Quand on y est, c'est l'Eternel, c'est l'infini et ça a toujours été l'Eternel et l'infini !

Cela, le mental ne peut pas le comprendre, et je fais exprès de vous le dire parce qu'on sent là que le mental ne comprend pas, ne peut pas comprendre... Personne ne parvient à l'Absolu avant les autres, personne ne parvient à l'Absolu après les autres, quels que soient les millénaires ! Personne n'y parvient en dessus des autres. Personne n'y parvient en dessous des autres. Quand on y est c'est l'Absolu et l'éternité, l'infini, eh bien c'est l'éternité, l'infini, tout y est et ça a toujours été comme cela. Le mental ne comprend pas cela, mais il peut s'en laisser pénétrer par la pensée, il peut s'en émerveiller, il peut y croire et en s'en émerveillant et en y croyant, peu à peu il y naît :

« Mon Seigneur et mon Dieu, »

« Notre Père qui es au cieux, »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi et Toi seul ! »

Et peu à peu la naissance se fait... Ici bas, dans les circonstances de la vie telles qu'elles sont. Il n'y a pas besoin de courir les terres et les mers, comme le dit Jésus au chapitre XXIII de l'Evangile selon saint Matthieu. Il n'est pas nécessaire de courir les terres et les mers, tout est en nous, tout est là ! Dieu est en nous et c'est là qu'il faut le chercher.

Ne pleure pas, car voici, le lion de la tribu de Juda... La tribu de Juda est la plus importante des tribus d'Israël, celle qui déjà, dans la traversée du désert, marchait devant, celle qui ensuite, a porté l'arche, a construit le temple, celle qui ensuite a été dévouée au roi David. Le roi David qui est la promesse de l'accomplissement, la clé de David, David dont il est dit au Livre II des Rois :

« Son cœur était tout entier à l'Eternel son Dieu. »

Vous voyez comme c'est simple : Le roi David, l'un des chaînons de l'accomplissement de la promesse, le roi David, vous voyez comme c'est simple.

« Son cœur était tout entier à l'Eternel son Dieu. »

Il suivait entièrement l'Eternel son Dieu, c'est tout simple. Son fils, Salomon, pourtant qui avait reçu toutes les grâces de l'Eternel, la vision de l'Eternel à Gabaon, une deuxième fois quand il a construit le temple à Jérusalem, est allé adorer Baal et Astarté ! Vous voyez que ce n'est pas facile d'être fidèle...

« Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Ne pleure pas, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, l'accomplissement de la promesse, parce que la descendance de David, c'est la progression de l'Esprit dans la vie de l'humanité – c'est beau, cela aussi – la

descendance de David, c'est la progression de la promesse et la révélation spirituelle dans l'humanité. Toujours le double mouvement que Shrî Aurobindo a si bien expliqué : la descente et la montée.

Il a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux... et là je vous pose la question : ce rejeton du roi David, sans aucun doute, c'est Jésus. Qu'est-ce que Jésus a vaincu ?

Le christianisme a bientôt vingt siècles et les hommes s'entretuent toujours, ils sont toujours aussi ignorants, aussi égoïstes et aussi orgueilleux. Ils en sont toujours à ne pas pouvoir regarder le livre et en ouvrir les sept sceaux ! Qu'est-ce que Jésus a vaincu ? La victoire de Jésus est en lui, c'est en lui qu'il a vaincu, c'est en lui qu'il a triomphé, parce qu'ici bas sur la terre, comme cela est dit dans les Ecritures, Jésus a été une incarnation divine, l'incarnation du Dieu vivant, mais il a été soumis à la loi de la vie, de l'Eternel, sur la terre, comme les autres hommes.

Donc, il a suivi intérieurement le chemin, le chemin de la transfiguration, jusqu'à la fameuse vision dans le désert où il connaît qu'il est Dieu et où il renvoie Satan qui essaie de le tenter justement pour lui faire ramener sa victoire divine intérieure à l'ego :

« Si tu es le fils de Dieu, jette-toi en bas de la montagne, tu seras retenu par les anges ; si tu as faim, ordonne que ces pierres deviennent des pains ; tu es le fils de Dieu ! Si tu te prosternes devant moi, (Satan, l'ego, qui se croit le maître du monde !). Alors je te ferai le maître de la terre entière... »

Et Jésus n'a qu'une réponse :

« Il est écrit, tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et tu le serviras lui seul. »

La victoire de Jésus c'est cela et rien d'autre, le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation et par conséquent la naissance à la vie éternelle : Pâques. Mais il a vaincu pour que nous connaissions la même lutte et la même victoire après Lui ! Ce n'est pas quelque chose qui est fait une fois pour toutes et dont nous profitons. Le chemin est ouvert, oui, mais nous devons tous le suivre, et nous devons tous le vivre...

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi et Toi seul ! »

C'est ça la délivrance, il n'y en a pas d'autre !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi et Toi seul ! »

A partir de là nous sommes libres, à partir de là nous sommes heureux, à partir de là toute connaissance nous est accessible et Dieu fera comme il voudra avec nous. Il a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux, c'est-à-dire pour connaître les sept plans de la conscience et de la vie, les ouvrir et les enfanter progressivement l'un à l'autre jusqu'au sommet où tout est Lumière et où tout est Dieu. Ce sera la fin de *l'Apocalypse* :

Je ne vis pas de temple dans la ville car l'Eternel Dieu est sa lumière. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer car l'Eternel Dieu est sa lumière.

Tout est « un » et tout est Dieu. Plus de culte particulier, l'Eternel Dieu, *celui qui était, qui est et qui vient*. Comme le dit de façon si émouvante à notre époque Mâ Ananda Mayî :

« J'étais la même, je suis la même, je serai la même... »

Celui qui était, qui est et qui vient... L'Eternel qui est nous-même, l'éternité qui est notre vraie nature, l'infini qui est en nous, le livre de la Révélation de la Connaissance qui est écrit au-dedans et au-dehors. Le dedans et

le dehors de nous ! Tout est Dieu, tout est « un » ! Peut-il y avoir une consolation plus grande, peut-il y avoir une libération plus grande ? Non, n'est-ce pas ? L'intérieur et l'extérieur, tout est « un » et tout est Dieu.

Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards,

Ecoutez bien la fin de la phrase et vous verrez comme le mental qui ne comprend pas déforme les choses, fausse les choses, écoutez bien, un seul petit mot qui change tout, un adverbe :

un Agneau qui était là comme immolé, il avait sept cornes et sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre.

Il est absolument clair qu'il est vivant ! Il y a le petit mot « comme » auquel nous allons revenir. Jésus n'est pas et n'a jamais été la victime des hommes ! Il a affronté la Passion en Roi ! Il l'a fait parce qu'il fallait le faire, il l'a fait parce qu'il fallait montrer et c'est dit dans le texte : Quand Pierre veut le défendre en attaquant un des soldats qui l'arrêtent à Gethsémané, il guérit l'oreille du soldat et dit à Pierre :

« Laisse. Ne crois-tu pas que si mon Père voulait me défendre, il enverrait ses armées du ciel. »

Il faut que les Ecritures s'accomplissent et non pas les Ecritures qui annoncent ce qui va venir (pas plus que *l'Apocalypse*), mais les Ecritures qui disent ce qui est vrai de toute éternité. Comme on déforme ! Non pas les Ecritures qui annoncent ce qui va venir, pas plus que *l'Apocalypse*, mais les Ecritures qui disent ce qui est vrai de toute éternité, c'est-à-dire le dépassement du moi individuel, la mort à soi pour la naissance à Dieu. Et le « spectacle » (le mot est dans l'Evangile de Luc), le spectacle de la croix, c'est ce chemin que Jésus a voulu ouvrir spectaculairement, visiblement, devant les hommes pour qu'ils comprennent... et ils n'ont pas compris.

Et je vis au milieu du trône, toujours au milieu du trône, c'est-à-dire à l'intérieur de la Présence Divine, à l'intérieur de la Souveraineté de Dieu.

Je vis au milieu des quatre êtres vivants, le physique, le vital, le mental et le spirituel, que nous avons vu au chapitre précédent.

Et au milieu des vingt-quatre vieillards, les vingt quatre principes de la création et de la manifestation.

Un agneau, or un agneau, ce n'est pas le symbole de la mort. Dans la logique même du texte, un agneau est le symbole de la vie et de la croissance. Il était là « comme » immolé. Le grec dit : *osse*, comme, *esphanménone*, qui avait l'air immolé, mais qui ne l'était pas. Il avait sept cornes et sept yeux qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre.

Le mental, quand il veut expliquer à sa façon est bête, il dit n'importe quoi et il arrange les textes comme il veut. Quand l'Esprit s'en mêle, quand l'oraison, comme dit sainte Thérèse d'Avila, dirige la recherche, cela devient tout à fait autre chose, oui tout à fait.

L'agneau est la vie, le « moi » individuel qui est l'Image de Dieu. Comme le dira l'apôtre Paul : « Il est l'image du Dieu invisible », Il est le Créateur, le commencement de toute la création, le vainqueur de la vie et de la mort. L'agneau, la vie indivisible parfaitement pure, la vie manifestée de l'Eternel Dieu, qui porte en soi toute la possibilité de la Connaissance. Il a sept cornes, les cornes qui contiennent l'huile de l'adoration, l'huile de la ferveur. Et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu, qui sont envoyés par toute la terre. Les sept lampes, les sept étoiles, qui sont les sept plans de la conscience et de la vie, qui sont ardentes de la Lumière de l'Esprit et de la ferveur de l'Esprit.

Alors, l'agneau, mes amis, voilà la clé ! L'agneau, c'est ce que le Christ doit être en nous ! A l'intérieur du trône de Dieu, la souveraineté de Dieu, portant toute la manifestation de la vie, ses quatre êtres vivants et ses vingt-quatre principes, soumis à la souveraineté de Dieu, capable de grandir en Esprit et en Vérité à l'intérieur de lui-même comme à l'extérieur.

L'agneau de Dieu, c'est ce que Jésus doit être en nous. Voilà le chemin, voilà la clé. Alors notre mental aussi sera vrai et juste, et limitera son action à ses capacités, et ne voudra pas régner plus loin. Le Christ, c'est l'Eternel-Dieu, c'est le Créateur et le Révélateur, c'est Sûrya-Sâvitri, le Créateur et l'Illuminateur dont nous avons déjà parlé. Le Christ, c'est cela ! Celui qui marche au milieu des sept chandeliers du début de *l'Apocalypse*, le Roi, le Souverain, « un » avec Dieu, identique au Père :

« Moi et le Père, nous sommes un ! »

L'agneau, qui est là « comme » immolé, avec l'apparence de l'immolation, c'est-à-dire qui se donne pour être transformé, pour naître sur l'autel de la Vérité à sa véritable nature, c'est ce que Christ doit être en nous, le lion de Juda, la promesse de l'Eternel, l'obéissance, l'amour, la pureté, la croissance, l'indivisibilité de l'agneau, c'est cela le Christ en nous. Alors, nous y sommes ! Nous avons compris que nous ne voyons pas, que nous ne pouvons pas, que personne en nous ne peut voir, mais que l'agneau en nous, cette obéissance, cet amour, cette unité de la vie, cette croissance divine de la vie, peut voir et peut ouvrir et découvrir que chaque plan de notre conscience et de notre vie est un Esprit de Dieu envoyé par toute la terre, dans tous les êtres et sur tous les plans de l'univers aussi.

Et alors il vint, et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône.

Il vint. Il vient en nous. Tagore l'a dit si merveilleusement dans l'un de ses poèmes :

« N'entends-tu pas son pas silencieux, il vient, vient, vient, à jamais. »

Il vient. Et c'est cela qui est merveilleux et ce sera la fin de *l'Apocalypse* :

Je viens !

Il vient maintenant, et il vient demain, dans une semaine, dans dix jours, dans un an. Il vient ! Il vient et c'est pourquoi nous devons attendre. Mais attendre en étant l'agneau, l'attendre en étant obéissant et en grandissant, parce qu'un agneau doit grandir. Ça aussi, c'est logique sur tous les plans, physique, vital, mental, etc. Un agneau doit grandir, il ne peut pas rester un agneau, il doit grandir, donc nous devons être l'agneau et nous devons nous efforcer de grandir et de grandir de la bonne manière, en Esprit et en Vérité, et en stature aussi, devant Dieu et devant les hommes.

Il vient et nous devons l'attendre. Mais en l'attendant, nous devons lire les Ecritures et les relire encore et encore pour les comprendre peu à peu... un peu ! Nous arrêter peut-être à une parole qui nous frappe, qui nous dit quelque chose, la répéter beaucoup, chanter le Nom de Dieu et grandir de cette manière-là, parce qu'alors là, mes amis, ce ne sont pas des mots que je vous dit là, c'est vrai !

Chanter Dieu :

« Mon Seigneur et mon Dieu. »

« Notre Père qui es aux cieux. »

Ça fait grandir en Dieu ! Ça fait que le petit « moi-je » diminue et que Dieu grandit en nous. C'est vrai ! Quand Jean-Baptiste dit en accueillant Jésus au bord du Jourdain :

« Il faut qu'il croisse et que je diminue. »

On peut même aller plus loin et dire : « S'il grandit, moi, je diminue ». Nous devons être l'agneau qui grandit à l'intérieur du trône de Dieu, et, au fond, nous retrouvons notre phrase de *l'Hymne Védique* :

« Des deux côtés, tu entoures la nuit. »

La nuit est à l'intérieur de la Lumière. Grandir dans la nuit, peut-être, mais à l'intérieur de la Lumière en s'en souvenant !

Quand il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints.

Nous en sommes au huitième verset de ce chapitre V, et au septième verset que je viens donc d'essayer d'expliquer : Il vint, il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône, c'est tout ! Pour le moment la Révélation s'arrête là ! Il est venu, il prend le livre de la main de Dieu, donc, si vous voulez, il met à l'intérieur de l'incarnation la possibilité de la Connaissance mais pour le moment la Révélation s'arrête là. Nous sommes au chapitre V et il faudra attendre dix-sept chapitres pour en arriver à la Révélation de ce qu'est vraiment la Connaissance du livre scellé des sept sceaux. L'Esprit est patient, il est l'Eternel-Dieu, il sait qu'il faut beaucoup de temps. Encore une belle parole de Rabindranath Tagore :

« Tes siècles se succèdent pour parfaire une frêle fleur des champs. »

Nous sommes tellement impatients, nous voudrions qu'il y ait tout de suite des fruits, des résultats. Non ! La Révélation pour le moment s'arrête là ! La seule conséquence de la venue de l'agneau qui prend le livre dans la main droite de celui qui était assis sur le trône, donc qui reçoit de l'Eternel-Dieu, c'est la possibilité de la Connaissance Divine dans l'incarnation, c'est tout !

Et alors, ce qui est très beau, c'est que la suite du chapitre c'est uniquement l'adoration et cela aussi, mes amis, c'est une leçon, une leçon primordiale à ne jamais oublier. Si quelque chose de spirituel nous est donné, nous n'avons qu'une attitude juste à avoir, c'est d'adorer.

« Mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu, Toi et Toi seul ! »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi ! »

Lui rendre, en quelque sorte, ce qu'il nous a donné, le Lui offrir, comme les anges qui descendent et qui remontent au ciel dans la nuit de Noël, la vision, qui retourne à son origine et qui, ainsi, ne se faussera pas, parce qu'autrement si nous la gardons pour nous et que le mental s'en empare, il en fait ceci ou cela et finalement ce n'est plus ça du tout. Mais malgré tout, il y a tout cela dans le texte, tout y est, rien n'y manque. D'une part, la Révélation, et d'autre part l'attitude juste à avoir pour l'homme, je trouve que c'est merveilleux. Tout y est !

les quatre êtres vivants

Donc, le physique, le vital, le mental et le spirituel, en nous, dans la vision, l'être entier se prosterne, adore .

Et les vingt-quatre vieillards

et les vingt-quatre vieillards ; les principes de la création.

se prosternèrent devant l'agneau,

devant l'attitude juste de la conscience différenciée, ici-bas. Tout se prosterne en nous devant l'attitude juste de notre moi individuel devenu l'agneau.

tenant chacun une harpe,

Avec des chants de louanges,

et des coupes d'or

Incorruptibles, inaltérables, l'adoration que ne viendront pas ternir l'égoïsme et l'orgueil, ce qui arrive si facilement : la prière orgueilleuse, la foi orgueilleuse, la religion orgueilleuse, vous le savez aussi bien que moi.

remplies de parfums,

Le parfum de l'adoration, le parfum agréable à l'Eternel parce qu'il est sans égoïsme et sans orgueil, parce qu'il est vrai.

qui sont les prières des saints.

Il faut le faire... Toute la vie en nous se prosterne, adore, chante, offre les parfums d'un amour pur d'égoïsme et d'orgueil, et tout cela ce n'est pas nous, c'est la sainteté en nous qui adore Dieu, cette sainteté qui ne nous appartient pas, mais qui est notre destin à tous. Notre destin à tous : c'est la sainteté ! Toute cette adoration, toutes ces prières, tout cet amour, toute cette offrande de soi, qui sont les prières des saints, donc le Verbe vrai de la sainteté en nous. La phrase ne pouvait pas être plus complète ni plus dense. Et je répète : Jean à Patmos, dans sa grotte, où la vision a peut-être duré quelques secondes ou quelques minutes au plus – cela suffit pour révéler des univers – n'a pas écrit sous dictée, pas du tout, il a reçu et puis je pense que, longuement, douloureusement, difficilement, il a revécu ce qu'il avait reçu, il a assimilé ce qu'il avait reçu et, peu à peu, il a été capable de l'exprimer au plus vrai de son langage. Il a incarné la vision et il a pu transmettre la vision.

Comme la princesse Kuntî qui voit le Dieu Sûrya, qui reçoit de lui un fils, qui cache sa grossesse et qui enfante un fils de Dieu en secret, par un long travail que personne ne connaît, et qui n'a rien à voir avec la médiumnité. Je précise parce qu'il ne faut pas se tromper. Le texte de *l'Apocalypse* n'est pas du tout un texte de médium, pas du tout ! Ces textes-là se reconnaissent tout de suite. Jean a reçu, il a vu et entendu, et puis il est revenu à sa conscience terrestre et il était fécondé d'une vision de l'Esprit et au prix d'un dur labeur, d'un long travail, il a dû assimiler, assumer, vivre, ne pas déformer et s'efforcer de transcrire au plus juste de la vision ce qu'il avait vécu. La phrase, là, est absolument admirable et inouïe : *Quand il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'agneau*, donc tout l'être se prosterne devant la vision, adhère à la vision, est saisi par la vision.

Tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints. Et en retour, je dirai ceci : une vision mystique si belle, si haute, si vraie soit-elle, n'a aucune valeur si elle ne s'accomplit pas ensuite dans les œuvres de la sainteté. Voilà pourquoi il faut redonner à Dieu les visions qu'on reçoit, les lui rendre :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Se prosterner, adorer, chanter sa louange, avoir envers lui les prières des saints, qui ne sont pas les nôtres, qui sont les prières des saints de tous les temps, afin que la vision demeure intacte et qu'elle puisse œuvrer dans le monde d'une façon vraie.

Et ils chantaient un cantique nouveau,

Au chapitre XIV il y aura aussi le cantique nouveau que personne n'est capable d'apprendre, ceci est assez important, assez intéressant. Ce cantique nouveau, qu'est-ce que c'est ? C'est comme quand il est question, avant dans le chapitre III, à la fin de la sixième lettre de *mon nom nouveau*. Quand le Christ dit, quand la voix de *l'Apocalypse* dit : « J'écrirai sur lui mon nom nouveau », le cantique nouveau, c'est le cantique de l'Unité, c'est le Nom de l'Unité, il n'y en a pas d'autre. Tout est Dieu et tout est « un ». C'est le cantique de l'Unité, ce

cantique nouveau qui monte en nous, au-delà de la vision, dans l'adoration qui accompagne et qui suit la vision, c'est le cantique de l'Unité, tout est « un » et tout est Dieu !

en disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ;

Ça aussi, c'est un verset extraordinaire qui va demander pas mal d'explications. Donc le cantique de l'unité, c'est le cantique nouveau et ce cantique c'est : *Tu es digne*.

Tu es digne, toi. Personne n'a été trouvé digne, mais toi, tu es digne parce que tu n'es personne. Parce que tu es l'Eternel-Dieu, parce que tu es impersonnel, parce que tu es la Toute-Lumière de l'Esprit.

Tu es digne de prendre le livre de la Connaissance, et d'en ouvrir les sceaux. De découvrir, de révéler, d'accomplir la Révélation de la Connaissance sur les sept plans de la conscience et de la vie, car tu as été immolé ... C'est-à-dire que le moi individuel en toi, sur l'autel de la Vérité, est né à ce qu'il est, c'est-à-dire l'Image de Dieu. Tu as été immolé : tu as connu Dieu en toi-même, la Révélation de Dieu en l'homme. Tu as été immolé à l'individu pour renaître à ta Vérité qui est Dieu.

et tu as racheté pour Dieu

Enfanté, rendu à Dieu ! Les créatures qui étaient nées de toi par ton sang. Alors le sang ? Là aussi, le sang c'est d'abord la vie, c'est d'abord l'héritage, c'est d'abord ce qui nous relie à l'Eternel-Dieu, le sang, la vie, qui est « un », lui aussi, qui coule dans toutes les veines de la vie. Qui est « un » et qui vient de Dieu. Le sang, c'est d'abord la vie et le sang versé, c'est la mort !

Alors la sang, c'est la vie dans la manifestation, et le sang versé, c'est le dépassement de la manifestation pour remonter vers l'Absolu, vers l'Être, où le sang n'est plus nécessaire. Là aussi il ne faut pas toujours voir, dans le sang, uniquement le symbole de la mort. Le sang, c'est d'abord le symbole de la vie – et ça il n'y a pas besoin de l'inventer pour le dire, c'est un fait – comme l'agneau est la vie, le sang de l'agneau est la vie. Racheter pour Dieu, c'est rendre à Dieu, détourner de l'apparence qui passe et tourner vers les choses éternelles qui demeurent. Tu as racheté pour Dieu, tu as rendu à Dieu. L'optique de la créature, la démarche de la créature, son regard qui doit être tourné vers la Lumière.

des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ;

Ce ne sera pas la seule fois, dans *l'Apocalypse*, que cela sera dit. Plus tard, dans un autre chapitre, passera dans le ciel un ange qui tient dans sa main droite un *Evangile* aussi pour toute tribu, toute langue, tout peuple, toute nation. Au commencement de *l'Ancien Testament*, dans le livre du Deutéronome on trouve :

« L'Eternel est Un »,

et dans *l'Apocalypse* qui accomplit la Genèse et la *Bible* entière, l'Evangile, la Bonne Nouvelle, la Connaissance, est pour toute tribu, toute langue, tout peuple, toute nation, sans distinction de lieu ou de croyance.

Toute religion est un chemin qui conduit l'homme à Dieu, le fini à l'infini, le temporel à l'éternel. Et donc, la Vérité est au-delà de toutes les religions particulières. On commence à le comprendre, on ose le dire aujourd'hui. Il n'y a pas si longtemps, on n'osait pas le dire, on n'osait même pas le penser, il y a donc progrès malgré tout. On ose le dire aujourd'hui que toute religion est un chemin valable, mais que la Vérité est au-delà des religions dans ce qui les réunit toutes : le trône, l'Eternel Dieu, qu'Il s'appelle Brahman ou autrement.

tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre.

Alors, voyez-vous, c'est là que la clé dont j'ai tellement parlé plus haut est précieuse : Ne pas voir dans les personnages, dont on parle dans la *Bible*, des individus, une race particulière qui va régner sur la terre, une race particulière qui va être sacrificateur pour l'Eternel, non ! C'est un plan de conscience en nous, c'est une maturité spirituelle en n'importe qui, en tout le monde, qui par la Révélation de Dieu en l'homme devient sacrificateur de Dieu et règne sur chacun et en chacun.

L'âme qui devient le mobile conducteur, générateur, de tout ce que nous sommes, de tout ce que nous faisons, de tout ce que nous disons, de tout ce que nous pensons, disons, aimons. L'âme qui conduit, parce qu'elle est sacrificateur de Dieu et règne désormais sur la vie. Shrî Aurobindo le dit :

« Tout doit devenir un écoulement ininterrompu de force d'âme. »

On le dit de Shrî Râmakrishna, en Lui il n'y a jamais eu d'autre motif dans la vie que son âme. C'est cela être des sacrificateurs pour Dieu et régner sur la terre. L'âme qui doit régner sur la terre, on en est loin, je le sais, mais c'est le travail, c'est le cheminement et le but.

Relisons le verset, parce que là non plus, on ne peut guère dire mieux :

Tu as fait d'eux un royaume, une unité... mais pas une unité à part dans le monde.

Toute tribu, toute langue, toute nation, tout peuple, pas une tribu à part dans le monde !

Tu as fait d'eux un royaume, tu as fait de l'homme, quel qu'il soit, un royaume divin.

Et des sacrificateurs pour notre Dieu, un homme qui sert Dieu, qui ne pense qu'à Dieu, qui ne vit que pour Dieu et n'agit que par Dieu.

Et ils régneront sur la terre, la deuxième béatitude du Christ :

« Heureux les bons, les doux, car ils hériteront la terre. »

C'est cela ! Les bons, les doux, ceux qui servent Dieu, qui sont des sacrificateurs pour Dieu.

« Heureux les bons, les doux, car ils hériteront la terre », car ils régneront sur la terre. C'est ça !

Je regardai,

Encore voir... Encore la contemplation... Encore la vision, qui est intérieure !

Et j'entendis

Voir, entendre... Voir et comprendre !

la voix de beaucoup d'anges autour du trône et des êtres vivants et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers.

Et ça, mes amis, c'est vraiment la description la plus belle et la plus juste que je connaisse d'une vision divine, parce qu'effectivement cela devient innombrable. L'âme se dilate, la joie éclate, l'être entier s'oublie dans l'adoration et la louange et c'est vrai que la Lumière devient myriades de myriades et milliers de milliers, et que la joie exulte, silencieuse, et que la Lumière vit, immuable, immobile, c'est vrai ! Et c'est vrai que ça devient immense, insondable, infini, ineffable, c'est vrai ! Jean l'a vécu et a su le dire. Et à cause de cela il est présent ici, il est vivant ici, il est là, avec sa vision qu'il nous donne, avec l'agneau qu'il nous donne pour qu'il soit nous-même. Pour que nous grandissions, comme l'agneau a grandi, jusqu'à la Plénitude de l'Esprit.

Je regardais, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges. L'ange, en grec, « angélos », qui est le messager de l'Esprit, le messager de l'âme, la multitude, disons plutôt que c'est la densité, l'intensité qui grandit, l'intensité lumineuse qui devient tellement différente d'une lumière du plus grand jour qu'on puisse voir ici bas ! Beaucoup d'anges autour du trône et des quatre êtres vivants, donc tout le monde est là, les vieillards, la vie tout entière, le cosmos tout entier.

Et leur nombre était myriades de myriades et milliers de milliers : L'intensité de la conscience qui capte Dieu et qui l'adore, l'intensité de la Lumière qui étincelle en nous, le grand Dieu Shiva de l'Inde qui est éblouissant, dont la lumière étincelante est insoutenable.

Ils disaient d'une voix forte :

L'intensité, la force, la puissance de l'adoration qui va en augmentant. Voilà pourquoi il faut avoir un cœur pur, parce que s'il y a trop d'impureté, c'est insoutenable !

L'agneau qui a été immolé

donc qui est né un deuxième fois sur l'autel de la vérité.

est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange.

A lui la gloire, à lui la louange et l'honneur, à lui la gratitude, il est tout, il est toute la Lumière, il est toute la Révélation, il est toute notre vie enfantée à la Connaissance de Dieu !

Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles !

Quand je vous dis si souvent que le samâdhi des hindous, que l'extase révélatrice de l'Absolu, ne concernent pas l'individu en particulier mais toute la création en lui – je l'ai souvent dit – voilà le texte qui confirme ce que j'affirme ; que le mental ne peut pas comprendre, mais qu'il peut croire et dont il peut s'émerveiller. Il est dit :

toutes les créatures qui sont, c'est-à-dire tout, maintenant, avant et après.

toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : A celui qui est assis sur le trône, donc à l'Eternel-Dieu et à l'agneau qui est le chemin, la croissance, l'obéissance, l'amour, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles ! Dans l'intensité suprême de l'identification avec l'Eternel-Dieu où la Lumière devient myriades de myriades et milliers de milliers, où l'intensité de l'intelligence, où l'intensité de la vie, n'a plus de fin, est insondable et ineffable, l'univers entier, passé, présent et futur, est présent. Ce n'est pas l'individu qui est concerné, c'est Dieu en lui qui voit Dieu et qui accomplit Dieu, l'Esprit dans toute la vie. Ça ne pouvait pas être mieux dit !

Et les quatre êtres vivants

Les quatre plans de l'existence incarnée, le physique, le vital, le mental et le spirituel.

disaient : Amen.

C'est-à-dire, cela est digne de foi, cela est digne d'être cru.

Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent.

Les principes même de la manifestation dans la création, de la manifestation divine dans la création, se prosternent. Toute la vie, l'être entier dans ses particularités et dans sa plénitude, se prosterne, adore et dit : Amen.

Fin de la conférence du 22 avril 1986.